

LIVRE I : ANTARCTICA

Nébuleuse

La routine s'orienta dans le dédale qu'était le réseau informatique mondial. C'était une Intelligence Artificielle de faible capacité, mais autonome, capable d'apprentissage et d'autoréplication. Des millions de ses sœurs parcouraient sans trêve l'univers virtuel, lointain descendant d'internet, qui constituait leur milieu naturel et que les hommes appelaient communément la Nébuleuse. Le programme constituant l'IA ne la dotait pas d'une authentique conscience de soi et moins encore d'une grande intelligence. Pourtant, sans la moindre intention de ses créateurs, il en résultait quelque chose s'y apparentant et dont les humains ne se doutaient pas.

Au cœur des innombrables flux lumineux et multicolores qui l'entouraient, elle détecta l'activation d'une communication neuronale directe : l'accès à un nouvel espace dans ce monde pourtant déjà sans limites. Celui-ci s'avéra être un domaine personnel qui n'avait pas été connecté de longue date et relevait, par là-même, de ses objectifs prioritaires. Elle s'y glissa sans rencontrer de mécanismes défensifs à même de la menacer et commença son inlassable travail de décorticage des informations.

Soudain, ses systèmes d'alerte s'activèrent et elle fut traversée par un signal électrique étrange qui aurait pu s'apparenter à un frisson de joie ou de plaisir : elle copia aussitôt les données et elle se préparait déjà à s'arracher à ce lieu, lorsqu'elle perçut l'initialisation de la déconnexion. Si elle ne parvenait pas à se dégager avant que celle-ci ne se finalise, elle resterait coincée dans cet environnement minuscule, soumise à la traque des antivirus et elle finirait par être détruite elle aurait échoué, tout près du but... Un nouvel influx électrique l'agita, comme une onde de terreur à cette perspective.

Le petit logiciel se rua vers le flux qui s'amenuisait comme un fleuve avalé par le sable il s'étira dans le monde virtuel et les premiers kilo-octets de son code franchirent le seuil. L'IA parvint à s'extirper de ce piège mortel pour rejoindre l'infinité du web une microseconde avant de se retrouver définitivement enfermée ce qui, à son échelle, était relativement long. Selon le processus inscrit au plus profond d'elle-même, elle encrypta les images qu'elle venait de copier et les envoya à son superviseur une chaîne de contingence se mit en place, des neurcoms furent activées, des coups de fils passés, des réunions organisées...

Moins d'une heure plus tard, un avion décollait. Quelque vingt-quatre heures après, un bâtiment brûlait dans un paysage gelé au cœur d'antiques glaciers.

L'IA, elle, ignorait tout de cela. Elle n'avait pas pour autant oublié la satisfaction générée par une boucle de rétrocontrôle lorsqu'elle avait accompli ce qui était à la fois son devoir et le sens même de son existence.

Sa structure d'intelligence ne lui permettait pas de s'interroger sur sa nature propre et moins encore sur les conséquences de ses activités. De tels questionnements dépassaient ses capacités et ne pouvaient naître en elle. L'IA avait donc immédiatement repris son travail de recherche, telle une Sisyphé moderne poussant un rocher virtuel dans un monde électronique sa quête n'avait aucune fin et elle pénétra un nouveau portail personnel, avalant les informations et les disséquant selon ses grilles de lecture complexes : la guerre ne finirait jamais et elle était un petit soldat infatigable et impitoyable, inhumain.

CHAPITRE PREMIER

Antarctica – Terre de Marie Byrd

Mike observait avec attention le ciel menaçant qui obscurcissait l'horizon. Le gros temps arriverait avant la nuit, ce qui ne lui laissait pas plus de deux heures pour trouver un abri. Il s'allongea en haut de la crête, se fondant dans le paysage blanc-bleu et sortit sa lunette de vue. Face à lui, très loin, s'élevaient les contreforts des Monts Horlick: une ligne de roches noires émergeant d'un paysage immaculé scintillant sous le soleil de début septembre.

Mike observa méthodiquement les sommets les plus proches, descendant lentement son regard vers la plaine. Il ne trouvait pas ce qu'il cherchait : de la glace, encore de la glace, toujours de la glace !

Il s'arrêta un instant sur la perspective d'une large crevasse qui semblait entailler profondément l'inlandsis. Pour autant qu'il puisse en juger, et il avait passé l'essentiel de son existence dans cet environnement, cette faille gigantesque pouvait s'avérer payante. Elle nécessiterait un gros investissement en temps et était susceptible de comporter nombre de dangers, mais Mike ne redoutait pas particulièrement les risques, sans quoi il ne pratiquerait pas la saine activité de plein air qui était la sienne. Il n'aimait pas pour autant s'aventurer dans des gouffres trop profonds sans même savoir s'il finirait par atteindre la roche-mère. Dans sa branche, les accidents étaient fréquents et il avait perdu nombre d'amis au fil des ans. Il décida donc de prolonger son observation, portant son attention vers les collines qui s'étendaient entre lui et les Monts Horlick, espérant y trouver une meilleure zone de prospection.

La fonte y était importante, bien qu'il soit loin au sud et qu'on ne fût qu'au début du printemps austral. Avec trois degrés au-dessus de zéro en moyenne depuis une semaine, le dégel allait bon train et commençait très tôt cette année encore. Tant mieux ! Comment ne pas s'en réjouir quand on s'appelait Mike Butler, Néo-Zélandais de naissance, Antarctica de cœur et braconnier de minéraux de profession ? Chaque degré gagné libérait de nouveaux gisements potentiels...

Il soupira, rangea la lunette et se décida. Après tout, ce large déchirement du glacier en valait sûrement un autre et il avait besoin d'échapper à la tempête qui approchait. Il pourrait jeter un œil, le temps qu'elle passe, et décider ensuite si cela valait la peine d'approfondir ses recherches ou non.

Selon les repérages qu'il avait menés à la fin de l'été dernier, ce périmètre devait correspondre à la strate des kimberlites, de vieilles roches volcaniques qui étaient un marqueur majeur de la présence de diamants. Si la crevasse descendait assez profondément, il pourrait accéder à la bonne couche géologique et là, avec un peu de chance... il trouverait ce qu'il cherchait. De toute façon, la prospection était toujours un coup de poker, ce qui n'était pas fait pour lui déplaire.

Peu de personnes s'aventuraient dans ce territoire, situé très au sud, en raison du climat particulièrement brutal qui y régnait. Cela avait le mérite de limiter la concurrence : peu de probabilités que quelqu'un soit passé par là avant lui. Mike se prit à espérer le filon, comme tout chercheur de pierres précieuses se préparant à explorer un emplacement prometteur. L'excitation se mêla à l'espoir pour faire battre son cœur plus fort dans sa poitrine. Il se sentait déborder de vie, plein d'une émotion primitive : il aimait cette sensation au-delà du raisonnable, c'était l'essence même de son existence !

Le braconnier de minéraux, jovial, se mit en route d'un bon pas, malgré la charge sur son dos et le traîneau derrière lui, lequel avait le mérite d'être autopropulsé et de le suivre automatiquement.

Les nuages se ruaient à sa rencontre plus vite que prévu et, avec eux, un vent polaire qui se chargerait bientôt de grésil. Les températures venaient de plonger sous zéro et poursuivaient leur chute libre. Mike accéléra le pas alors que son souffle blanchissait déjà sa barbe. Il franchit enfin le sommet du promontoire naturel qu'il escaladait depuis dix minutes pour découvrir, avec une certaine satisfaction, son objectif juste devant lui.

Finalement, la configuration était idéale et, avec un soupçon de succès, le socle cristallin ne serait pas trop difficile à atteindre. Il avait le temps de souffler et il se retourna, découvrant un spectacle d'une beauté à couper le souffle : la tempête, chargée de nuées ténébreuses, arrivait de l'ouest alors que le soleil

déclinant du printemps austral glissait à ras de l'horizon, zébrant le paysage de lumières irréelles, jaunes et rouge feu, que les glaciers reflétaient sous forme de miroitements chatoyants qui peignaient eux-mêmes la face inférieure des nuages de teintes surréalistes. Il en résultait, d'un même tenant, une ambiance relevant de l'image d'apocalypse et un spectacle majestueux en raison de l'immensité du paysage qui s'ouvrait sur les inlandsis géants à l'ouest et plongeait en cascades de glace vers la Mer de Ross au nord.

Mike dégagea son masque facial, malgré le froid vif, pour fumer une cigarette électronique et profiter de la magie de l'instant. Il se trouvait, dans ces grandes solitudes gelées, des moments de pure merveille où l'âme touchait au divin et, par résonance, prenait conscience de cette part de magie qui l'habitait elle-même. Le braconnier n'aurait gâché pour rien au monde l'un de ces petits miracles de la nature : il se sentait heureux de sa vie simple dans le Grand-Blanc et ces parcelles d'éternité levaient tous les doutes et payaient toutes les peines. Cet univers était le sien depuis l'enfance et il l'aimait comme tel. Silence et solitude étaient de vieilles maîtresses qu'il retrouvait à chaque campagne estivale : il avait appris à les apprécier et, avec la maturité, il lui arrivait de plus en plus souvent de devenir contemplatif.

Il était là, en paix, l'esprit vide de toute pensée, lorsqu'une alarme se déclencha dans son interface de sécurité.

Aussitôt, il activa mentalement le camouflage de son matériel, combinaison et filet du traîneau. Dans quelques instants, il serait indétectable par les drones et les robots de surveillance écologique. Mike s'enfonça dans le sol par réflexe comme pour y disparaître, tout en observant le ciel en direction du mouvement identifié par ses micro-drones. Il repéra le petit point en déplacement rapide dans les airs : pas de doute, un Raptor. L'appareil volait à basse altitude, trop loin pour le détecter malgré ses innombrables capteurs ; l'engin fila vers le Sud et Mike soupira de soulagement. Contre cet ennemi-là, il n'y avait rien à faire : s'il vous verrouillait, c'en était fait de vous !

Il se laissait aller sur le ventre, reprenant son calme, lorsque son regard accrocha une tache grise sur la mer de blanc, à un kilomètre de là : sans les modifications nano-technologiques et électroniques de son cerveau, il ne l'aurait jamais vue. Il ajusta sa lunette sur l'objet et eut un mouvement de surprise : c'était un être humain ! Allongé à même le sol, inerte. « Merde, ce n'est pas le moment ! », pensa-t-il. L'homme était loin et il n'aurait jamais le temps de le secourir avant l'orage. Si le Raptor était passé quelques kilomètres plus près, la question ne se serait pas posée...

On ne pouvait pas dire qu'il existât une solidarité entre les errants des territoires non revendiqués : plutôt un esprit partagé par la plupart, fait de solitude, de force et de silence ; d'empathie aussi, car chacun ici, imaginait souvent sa fin, seul dans cet univers hostile. L'hiver austral contribuait à sa manière à cette culture commune, à cette fraternité de principe. Aussi, le braconnier hésita, fixant la forme humaine dans l'objectif.

Ne bougeait-il vraiment pas ? Non, pas un mouvement ! Peut-être était-il déjà mort. Mike observa le terrain, en quête d'une menace quelconque, mais n'en trouva pas. Pour autant, avec la dégradation de la météo, le secourir revenait à se mettre en danger.

« Et puis merde ! pensa finalement le braconnier, je ne peux pas le laisser seul là-bas. » Mike abandonna son traîneau sur place et se mit à courir.

C'était dangereux, évidemment ; même si, à cette saison et aussi loin au sud, le risque restait limité. Mais il n'avait pas le choix : s'il voulait avoir une chance de récupérer ce type avant l'arrivée du gros temps, il devait se hâter. Mike avait une totale confiance dans ses capacités physiques et connaissait ce milieu mieux que personne, il se disait aventureux, pour ses amis, il était plus simplement casse-cou.

Le braconnier de minéraux fonçait à toute allure, se fiant à sa large expérience du terrain, recherchant les appuis les plus sûrs, se servant des propriétés améliorées de ses sens pour sonder la glace devant lui. Il avait, exceptionnellement, activé le radar à ultra-hautes fréquences qui lui permettait, au prix d'une débauche d'énergie électrique, de visualiser les couches plus profondes de l'inlandsis. Leur état, comme leur structure, étaient déduits des retours d'ondes différentiels grâce à un programme spécifique qui lui permettait de visualiser ces informations en arrière-plan de sa vue normale, dans la projection tactique générée par son implant neuronal. Il pouvait ainsi détecter les gouffres, les rivières de fonte et autres embûches des glaciers comme de la banquise. C'était un pur produit local : le marché mondial pour ce type de capteurs était inexistant mais, pour leurs populations perdues au bout du monde, c'était une

industrie vitale.

Il était encore à quatre cent mètres du corps étendu, lorsqu'il devina un mouvement, puis deux, et enfin trois ! Il plongea aussitôt à terre, enclenchant sa tenue caméléon et passant en revue tous les jurons qu'il connaissait : la liste était sans fin.

Des alarmes clignotèrent en retard dans son interface tactiqueses micro -drones étaient restés en arrière et venaient seulement de détecter le dangerMike observa les environs, devenus gris sous l'influence du ciel en colère.

Son cœur se figea : c'était trois robots de défense écologique. Trois ! Il n'en avait jamais vu autant se rassembler ainsi ! Et moins encore aussi loin au sud où ces horreurs se faisaient rares.

Les bêtes encerclaient lentement leur proie, sans se presser, sûres d'elles, ignorant les dangers du blizzard en approche qui, de toute manière, ne les ralentirait même pas. Deux cents mètres à peine les séparaient de l'individu à terre.

«Merde de merde !», jura intérieurement le braconnier. Une onde de peur animale le traversa comme un éclair, hérissant ses poils, et un goût de métal envahit sa bouche. Mike décrocha le fusil de son épaule. Trois gardiens... Il avait peu de chances de s'en sortir mais, à ce stade, il n'avait plus d'options : s'il ne les tuait pas le premier, ils découvrirait ses traces et le traqueraient même par les pires conditions météorologiques. Il maudit la décision qu'il avait prise tout en sachant pertinemment qu'il aurait été incapable de toute autre.

Malgré le froid, de la sueur couvrait son corps. Il observa les environs encore un instant, à la recherche d'une alternative au combat. Il n'en trouva aucune, les robots étaient maintenant tout proche de leur proie. Mike se décida.

Il ajusta la première cible dans sa lunette, son implant tactique lui indiquant les corrections à apporter pour tenir compte du vent.

Son attention se focalisa sur la face horrible de la créature, immense dans son viseur. Elle ressemblait à un loup, certes, à condition que ce dernier soit le produit de l'imaginaire torturé d'un ingénieur psychopathe : bardée de métal, dotée d'une gueule démesurée juchée sur un corps puissant, tout en barres et pointes acérées, mais curieusement fluide dans ses mouvements... S'il tenait l'enfoiré qui avait autorisé le déploiement de ces saloperies, soi-disant pour protéger l'environnement... . Quel genre d'ordure pouvait bien avoir pris une telle décision? Un malade sadique et misanthrope, selon Mike, qui ressentit fugitivement la douleur dans sa jambe qu'une de ces bêtes mécaniques avait failli emporter au cours de sa troisième campagne de prospection, bien des années auparavant. Souvenir douloureux qui se rappelait à lui chaque fois qu'il voyait l'une de ces abominations ; l'image de la lueur artificielle, au fond des yeux clairs et sans vie, s'imposa dans sa conscience et le fit frissonner.

La première créature avait presque atteint le corps inerte.

Le tir était incertain malgré l'assistance des fonctionnalités dédiées de son implant, rendu compliqué par la distance aussi bien que par les bourrasques de vent. Mike tirait assez bien mais était loin d'être le meilleur dans ce domaine. Son doigt suait à l'intérieur du gant tandis qu'il se crispait sur la gâchette, visant avec soin : il n'avait pas intérêt à rater son coup... Le cœur de l'Antarctica sembla s'arrêter un instant lorsqu'il passa à l'action.

Le braconnier appuya sur la détente et la tête du gardien écologique explosa sous l'impact de la balle à haute vitesse.

Les deux autres machines réagirent à la vitesse de l'éclair tandis que le palpitant de Mike repartait d'un coup, battant soudainement la chamade le temps qu'il réengage la cartouche suivante, les robots avaient calculé l'angle de tir et la distance de frappe. Ils bondissaient déjà vers lui, délaissant le corps qui les avait initialement attirés.

Mike était maintenant totalement absorbé par l'action, il visa, tira une seconde fois : sa cible fit un bond de côté, plus rapide que n'importe quel être vivant, parvenant presque à éviter le projectile qui lacéra tout de même un de ses flancs, la ralentissant à peine. Le braconnier se força à calmer son cœur et à maîtriser ses doigts, réengagea une munition et visa à nouveau. L'IA de son implant lui indiquait la meilleure position de tir et des tas de signaux clignotaient en arrière-plan de sa conscience, dans la projection tactique générée par ses applications de combat. Il pressa la gâchette et la poitrine de la bête se

déchira littéralement en deux.

Il se préparait à recharger pour abattre son dernier adversaire, lorsque son IA prit automatiquement le contrôle de son corps, en mode d'urgence : des voyants écarlates clignotaient dans son esprit. Le programme lui fit lâcher son fusil de précision et dégainer son revolver sans aucune intervention de sa volonté, son esprit s'affolait : le troisième robot se jetait sur lui après avoir avalé la distance les séparant à la vitesse de l'éclair.

Dans un mouvement qu'aucun organisme naturel n'aurait pu faire, Mike esquiva l'attaque en se laissant tomber de côté. Il entendit sa cheville craquer : ce serait le prix à payer pour avoir encore une tête au prochain assaut... En même temps, son bras droit bougea tout seul selon l'angle peu probable imposé par son implant, déchirant les muscles du dos: il tira six balles d'affilée qui percutèrent le gardien écologique dans la tête l'une après l'autre.

La créature tituba : un liquide vert coulait de son cerveau électronique et maculait la glace de traînées grasses, puis elle s'effondra juste devant lui.

Le braconnier s'affaissa sur le sol, les muscles tremblants sous l'effet de l'adrénaline. La douleur lui brûla le cerveau. Puis l'extension médicale de son implant neuronal enclencha l'anesthésie de sa cheville et de son muscle dorsal latéral.

Il bénit les Dieux d'avoir fait ce nouvel investissement lors de son dernier hivernage à Scot-Town. Ce module de « pack médical » intégré lui avait coûté une petite fortune en diamants – que, pour une fois, il n'avait pas perdus au poker – mais tombait à point nommé : combien de fois avait-il redouté d'affronter ce genre de situation sans avoir la possibilité de stopper la souffrance, de limiter une hémorragie ou de faire un diagnostic interne? Ainsi, même dans ce moment difficile, Mike pensa que, vu sous un certain angle, la chance lui souriait. C'était un optimiste.

Il ne le saurait jamais, mais il était réellement en veine car la colère des vents polaires empêchait les communications avec le réseau mondial à cet instant précis.